

JACQUES-EMILE BLANCHE, PORTRAITISTE VOLONTAIRE (1861-1942)

La récente exposition (fin 2012-début 2013) à l'espace Pierre Berger-Yves Saint-Laurent, consacrée à une série de portraits peints par Jacques-Émile Blanche, nous a amené à lire le "Jacques-Émile Blanche" de Jane Roberts et à approfondir le sujet par la lecture de "Jacques-Émile Blanche, Peintre-écrivain" de Georges-Paul Collet.

Si le premier ouvrage est la première monographie picturale mondiale consacrée au peintre, le second s'attache plus volontiers à l'écrivain et épistolier, acteur et témoin avisé d'une des plus fécondes périodes de l'art français et européen.



Le cliché reproduit ci-contre⁽¹⁾ illustre sans doute bien sa déclaration à André Gide en 1902 : *"Tant qu'on ne comprendra pas que je suis un simple peintre, sans autre idéal que la recherche "d'un métier" que j'ai mis des ans à trouver, un bourgeois attaché*

au passé, épris de classicisme mais de culture très moderne, on ne dira que des bêtises".

Ses dons aussi variés que précoces auraient pu faire de lui aussi bien un musicien que ce qu'il devint : peintre, chroniqueur et écrivain. Cette dernière activité sera d'ailleurs de plus en plus importante avec l'âge. Fils unique d'un célèbre aliéniste, il en héritera, outre une

fortune personnelle qui lui permettra de passer sa vie dans une relative aisance, un discernement psychologique qui rendra ses portraits célèbres, portraits dont il se fit une spécialité, non par appât du gain, mais parce qu'il savait qu'il excellait dans ce genre, se lançant tout en peignant dans de longues conversations avec son sujet pour mieux en cerner la vérité profonde... Notons au passage que son père, par ailleurs membre fondateur des "Concerts Colonne", recevra l'intelligentsia de son époque en ses salons : Renan, Berlioz, Liszt, Corot, Manet, Degas...

Bien qu'exerçant pendant de longues années son activité de peintre et d'écrivain, il restera mésestimé, malgré la célébrité de son portrait de Marcel Proust⁽²⁾. Bourgeois parmi les peintres souvent bohèmes, sa vie mondaine lui permit de côtoyer -et de peindre- la plupart des personnalités artistiques de son temps ; ainsi que les musiciens : Debussy, Fauré, Grainger, Poulenc, Stravinsky ou le Groupe des Six ; pour les écrivains : Barrès, Claudel, Claudel, Cocteau, Drieu la Rochelle, Gide, James, Joyce, Louÿs, Mallarmé, Mauriac, Maurois, de Montherlant, Moore, Morand, Proust, Radiguet, de Régnier, Valéry ; et pour les peintres : Beardsley, Degas, Jacob ou Rodin, etc.

L'ouvrage de Jane Roberts, abondamment et remarquablement illustré -même si ce n'est pas une monographie picturale exhaustive-, constitue un excellent panorama de l'œuvre de



Blanche : ses portraits de gens célèbres ou non, ses intérieurs, paysages, scènes variées où l'on retrouve ses deux pôles géographiques : Dieppe et l'Angleterre où il passera de nombreux et longs séjours.

Outre ses portraits célèbres, on remarquera un somptueux portrait de la comédienne Julia Bartet (1889), des intérieurs et paysages bien intéressants et de nombreux tableaux d'enfants, peut-être du fait qu'il ne put en avoir lui-même. Il est cependant bien difficile de caractériser sa manière, tant elle s'avère diverse, comme ses inspireurs qu'il décrit en 1901 dans une lettre à Maurice Barrès : "[...] *je n'ai jamais cherché autre chose que des qualités de peintre, selon la tradition qui va de Velázquez à Manet, en passant par les Flamands (Rubens, Rembrandt, van Dyck), les Français du XVIII^e siècle (Watteau, Chardin...), les Anglais portraitistes, Delacroix, Corot et enfin Whistler, Degas et Manet*".

Citons Collet : "*Blanche s'est intéressé à tous les mouvements d'avant-garde de son temps, dont il*



fut l'un des premiers à parler dans ses nombreuses chroniques. Et pourtant, comme l'a bien vu son ami Maurice Denis, s'il reconnaissait le génie de Picasso et Braque, son penchant allait vers Cézanne, Manet ou Corot".

Ajoutons qu'en musique, s'il était épris de Wagner, Schumann, Debussy ou Fauré dont il se sentait si proche, de Stravinsky, du groupe des Six ou encore de Milhaud, on ne le voit jamais parler des contemporains allemands : Richard Strauss, Mahler ou Schönberg, ni même, plus curieusement, des Anglais (Delius...), alors qu'il était si proche de nombreux peintres de ce pays qu'il fréquenta tant.

Homme à langue souvent vipérine, il écrivit de nombreux articles et ouvrages sur les peintres, passés ou contemporains, avec la même acuité que celle qu'il apportait à la réalisation de ses portraits, ce qu'il notait en 1920 dans une lettre à Marcel Proust : "*Cher Marcel, je ne crois pas à la critique d'art [...] Je ne suis qu'un portraitiste qui raconte ce qu'il voit [...] Mes articles ne sont, à la façon de mes portraits peints,*

que les paragraphes ou les pages d'une petite histoire de son temps".

Il resterait à parler de l'écrivain, dont les ouvrages sont aujourd'hui à peu près complètement oubliés -et introuvables-. Nul doute qu'il serait très intéressant de lire ses ouvrages consacrés à des peintres : "Manet", "Cahiers d'un artiste", "Propos de peintre", "Les Arts plastiques", "Les Trésors de la peinture française des primitifs au XVI^e siècle" ou encore ses nombreuses correspondances (Mauriac, Gide, Denis, Cocteau), sans parler de ses romans.

Génie injustement méconnu ou peintre et/ou écrivain raté ? Ni l'un ni l'autre sans doute, un artiste supérieurement doué, à l'œuvre protéiforme, un témoin privilégié et averti de son temps, dont on comprendra un certain désappointement qu'il confie en 1921 : "*D'ici cinquante ans, on verra dans les musées les portraits que j'aurai peints, de tant de littérateurs, mes amis, et de l'auteur de ces portraits, il n'y aura aucune trace dans aucun livre de son époque. Je suis peut-être le seul artiste de mon âge dont il n'existe pas la moindre monographie et que le Larousse ignore*". Il faudra donc attendre quatre-vingt onze années pour voir publiée sa première monographie !

Pour conclure, langue de vipère pour langue de vipère, on peut penser que s'il avait été plus empathique -cf. sa détestation des Anglais et de De Gaulle au début des années quarante-, nul doute que l'hommage auquel on assiste maintenant aurait pu avoir lieu plus tôt...

THIERRY VAGNE

(¹) Jacques-Émile Blanche peignant le Groupe des Six en tenue de travail.

(²) Portrait "rescapé" : Blanche voulait le détruire et supprima sa partie basse ; Proust récupéra ce qui en restait : le visage et le buste, et le garda sa vie entière accroché à un mur de son salon.

(³) Couverture du livre "Blanche" de Jane Roberts.

Jacques-Émile Blanche - Jane Roberts -
Gourcuff Gradenigo
2012 - 215 p. - 39 €

Jacques-Émile Blanche - Peintre-écrivain -
Georges-Paul Collet - Bartillat
2006 - 567 p. - 28 €